83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)



80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven
est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-06
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe sais fort bien ce que c’est que les mouches, la verdure, les oiseaux et le brillant soleil, et le charmant parfum de l’air à 5 heures du matin.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 284, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/77-80

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription83.
Paris, Vendredi 6 juillet 1838
Je sais fort bien ce que c'est que les mouches,
la verdure, les oiseaux et le brillant soleil
et le charmant parfum de l'air à 5 heures
du matin. Comme vous j'adore tout
cela, & comme vous je ne puis pas adorer
seule, dès lors je ne recherche pas ce qui
me donne une sensation penible, car
tout dans ce genre m'attriste. Vous me
connaissez bien, & cependant vous ne
me connaissez pas tout à fait. Vous ne
savez pas tout ce qu'il y a dans mon
cœur. Il y a tant tant de tendresse,
tant de sentiments que je ne sais pas
exprimer. Tant de douleur surtout
si profonde ; si éternelle.
Je veux vous parler d'autre chose.
J'ai eu des lettres de Londres, du duc de
Sutherland entre autre ; mais comme elle
a pour épigraphe a frivolous one Je n'ai rien à vous en dire, ce n'est en effet
que dîners, cérémonies. Quelques querelles
de préséance, des pauvretés. Plus de
chaises pour les ambassadeurs. J'aurais
bien voulu voir cela de mon temps ! Aussi
me fait on l'honneur de m'écrire qu'on
pense beaucoup à moi depuis toutes ces
fêtes.
Le Duc de Nemours est parfaitement blessé
par votre Ambassadeur, et en général
par
les Ambassadeurs. Au fait ce n'est pas
là l'occasionde la présence d'un prince,
mais du maréchal Soult, quelle popularité.
Le dîner de la reine aux Amb. du quadru
ple
traité et au Pce de Lejus, c.a.d. aux
amb. constitutionnels tandis que les
despotes ont dû se contenter du dîner de
Lord Palmerston, aura fait un peu de
bruit dans la diplomatie.
M. Fleickman qui revient
J'ai enfin vu

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1646

de Stoutgard & qui est venu me chercher
quatre fois sans me trouver. Il m'a dit
bien des petites nouvelles de la part de
son maître qui a été à Berlin comme vous
savez. Il n'a reconnu aucun change
ment dans les dispositions du Tzar, &
il y a même sur ce sujet un mot
assez
piquant que je ne puis pas vous
redire. Ils ont beaucoup causé ensemble.
L'Emp. désaprouvee cependant la marche
du Roi de Hanôvre et trouve qu'il va
trop loin dans le bon sens.
L'affaire de la Prusse avec le Pape va
s'arranger. La querelle avec la Bavière
avait été poussée très loin. Cela aussi
s'applanit.
Le duc de Nassau ami intime de mon
Empereur a passé par Compiègne pour se rendre à Londres. Il n'a pas voulu
toucher
Paris ; il a fait venir Fabricius à Compiègne.
Cela à un peu blessé ici à ce qu'on dit.
J'ai eu hier matin une longue visite d'Appony.
J'ai dîné en Angleterre. En effet rien que des
Anglais. Un temps charmant. La lune su
perbe.
Vous l'aurez vue comme moi.
J'ai oublié de vous dire plus haut que
L'Empereur ira sur le lac de Constance au
mois d'août, Je ne doute pas qu'il ne parcours
les bords du Rhin. Le Roi de W. a trouvé mon
jeune grand Duc, doux, beau, & un peu
simple.
Je vous remercie de m'avoir mandé les departures
de Broglie. Vous me connaissez moi et toutes
mes bêtises.
Adieu, adieu, mille fois, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-06.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1646

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 6 juillet 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
